

avant été admises de leur destination, seront versées dans les caisses de l'Etat pour concourir à la libération du territoire.

**Faits Divers**  
— La cour d'assises du Calvados a statué, dans son audience du 14 mai, sur une accusation d'assassinat. Le crime était accompagné de circonstances révoltantes.

— L'accusé, Charles-Manuel Mancel, avait tué sa propre fille, Marie-Aline Mancel. L'assassin est âgé de quarante-neuf ans; la victime en avait dix-sept. Le crime a eu lieu le 15 mars dernier, à huit heures du soir. Mancel haïssait sa fille, et le principal motif de sa haine était la résistance opposée par la malheureuse Aline aux tentatives d'une profonde immoralité.

— L'accusé était d'un caractère violent. Les habitants de Louvigny, sa commune, l'avaient surnommé l'ours ou le brutal.

— Le jury l'a déclaré coupable; il a admis la préméditation et n'a pas accordé de circonstances atténuantes.

— La cour a condamné Manuel Mancel à la peine de mort.

— Un tas de résurrection des plus curieux et des plus rares s'est produit à Lyon.

— Un enterrement passait devant le temple protestant, lorsque les porteurs du cercueil entendirent leur mort qui toussait dans sa bière!

— Le premier moment de surprise et même d'effroi passé, les porteurs mirent bas leur mort. On ouvrit la bière, et on trouva un homme tout heureux de revoir la lumière du jour et peu désireux de mourir pour le quart-d'heure.

— Le resuscité sortit de son cercueil, et, lieu d'aller au cimetière, la plupart des assistants se rendirent au café, où l'on félicita le verre en main, cet événement inattendu.

**Variétés**  
Le pensionnat de Madame l'Europe ou comment l'Allemand haït et déteste le Français en présence de l'Anglais qui le regarda faire.

(Europa's school.)

(Suite.)

Pendant ce temps les autres moniteurs regardaient en silence ce qui se passait, ne sachant trop que faire.

« Dois-je aller voir ? demanda John, s'adressant à l'un de ses serviteurs. »

« Non, répondit Billy, qui était intimidé et faisait de John ce qu'il voulait. Restez où vous êtes; vous gêneriez le tout, et vous offenseriez l'un et l'autre. Dites bien fort que vous êtes un neutre. »

« Neutre ! grommela John. Je hais les gens neutres; je trouve que c'est une lâcheté toute que de rester tranquilles et regarder deux grands garçons se déchirer à propos de rien. Ils ont tort tous les deux, et ils ne devraient pas se battre. Laissez-moi aller les séparer. »

« Non, non, dit Bobby, garçon très-intelligent, à la blonde chevelure, qui tenait les comptes de John et prenait soin de son argent. Vous n'avez vraiment pas les moyens; et du reste vous n'avez même pas d'habits. Vous seriez la risée de tous les autres élèves si vous vous montriez dans leur jardin. Demeurez tranquille, mon vieux, et moulez tant que vous pourrez argumenter vos épargnes, et soyez reconnaissant de vous trouver dans une île, où vous pouvez prendre les choses tout à votre aise. »

« Bien, dit John d'un ton maussade; je n'ai certainement pas de vêtements convenables, et le temps me manque pour faire accommoder cela que je possède. Mais ceci ne me plaît qu'à demi. Voyons, Bob, ne puis-je traverser le ruisseau et aller à la messe pendant les heures des pauvres diables s'ils se trouvent mal ? »

« Oh! vous pouvez y aller, et vous serez le bienvenu. De cette façon vous ne vous ferez pas d'ennemis, et cela vous coûtera tout au plus un franc ou un franc vingt-cinq d'argent et d'emplâtres; tandis que, mon cher John, si vous étiez obligé de vous mettre du côté de Guillaume ou de celui de Louis, il vous faudrait retirer dix livres de la Banque, peut-être même plus. »

Sur ce, John se remit au travail d'assez mauvaise humeur. Il est vrai que jusque-là il avait été considéré comme le premier élève de l'école, et il ne lui plaisait guère de prendre le second rôle. Il savait que, s'il ne s'était pas trouvé aussi peu convenablement équipé, il aurait pu arrêter le combat en un instant.

Pendant la demi-heure qui suivit cette conversation, John maudissait tour-à-tour Billy, Bobby, et tous les autres petits lâches qui s'étaient mis dans les bonnes grâces de ces deux personnages en leur apprenant à épargner son argent. « Peste soit de l'argent ! disait John; je donnerais bien volontiers la moitié de ma boutique pour recouvrer mon ancien prestige ! »

Malheureusement, il était trop tard. En ce qui regarde le pansémen des deux

blessés, on laissa John faire à sa fantaisie, et il se conduisit bien. A la fin de chaque combat il traversait le ruisseau, pensait la tête de Louis, qui avait bien plus besoin d'aide que Guillaume, et lui faisait boire un peu d'eau mêlée à son excellent sherry, qu'il portait toujours avec lui.

« Il me fait peine de vous voir ainsi, mon cher Louis, dit John lorsque le pauvre garçon, plus mort que viv, s'efforçait de se remettre sur ses jambes. »

« Je vous suis bien reconnaissant, John, dit Louis; mais, ajouta-t-il en regardant son ami d'un air de reproche, pourquoi ne nous séparez-vous pas ? Ne voyez-vous pas que cette grosse brute est trop forte pour moi ? Je n'aurai jamais cru qu'il pût si bien se battre. »

« Je n'y puis rien, dit John. C'est vous qui avez commencé, vous le savez bien, et maintenant il faut absolument que vous vous en retirez seul. »

« C'est ainsi ! répliqua Louis. Ah ! fit-il après un soupir, il fut un temps... C'est égal, je vous remercie sincèrement, John, pour vos onguents et vos emplâtres. »

« Allez-vous bientôt venir ? vociféra Guillaume altéré du sang de son ennemi. »

« Vive la guerre ! s'écria le pauvre Louis, s'éclaircissant aveuglément sur son adversaire. Il se battait noblement, mais ne put conserver ses positions. Quand il frappait un coup, il frappait bien; mais rarement la portée allait assez loin pour nuire beaucoup à son adversaire. Pied par pied, mètre par mètre, il dut abandonner le terrain, jusqu'à ce qu'enfin il fut obligé de chercher un refuge dans sa tonnelle, de la fenêtre de laquelle il jetait des pierres à son ennemi, pour empêcher celui-ci de le poursuivre. »

Dès le début, Louis avait eu tort. Il aurait dû calculer les forces de son antagoniste avant de l'attaquer; il ne le fit pas, et il méritait d'être battu pour son emportement. Il reçut son châtiement. Mais quand Guillaume, qui parlait si haut de ses dispositions pacifiques, prétendant ne vouloir que défendre son pays (Vaterland), chassa Louis à travers son jardin, foulant tout sur son passage, — les plates-bandes, les fleurs, etc., — tout le monde sentit qu'il était du devoir des autres moniteurs d'intervenir. Cependant ceux-ci ne bougèrent pas.

Alexandre, regardant le combat à une distance respectueuse, se demandait lequel se fatiguerait le premier.

Joseph, tremblant de la tête aux pieds, n'osait dire un mot, dans la crainte que Guillaume, se retournant, ne lui administrât de nouveaux coups de poing.

Quant à John, il demeura dans sa boutique, travaillant comme un nègre à la fabrication d'une nouvelle paire de rames pour le bateau de Louis, dans le cas où celui-ci désirerait traverser la rivière; pour ce service, il espérait être largement payé de Louis et recevoir de Guillaume les plus douces, les plus aimables injures...

« Je ne puis faire autrement, dit John, essayant de se justifier, je veux bien vous faire aussi à vous un gouvernail, des rames et même un bateau, si vous le désirez, — mais à condition que vous me le payerez bien. »

« Mais je n'en ai pas les moyens, répondit Guillaume avec rage. » Ceci prouva que, par sa neutralité, John ne s'était pas fait beaucoup d'amis.

« Eh! tenez, regardez, continua Guillaume; savez-vous d'où me viennent ces cicatrices que vous me voyez sur le front ? Des pierres que vous envoyâtes à Louis de l'autre côté du ruisseau, pour qu'il me les jetât. »

« Cela ne me regarde pas; c'est la loi de la neutralité ! »

« Neutralité, vraiment ! J'appelle cela brutalité ! »

Et, là-dessus, Guillaume traversa de nouveau le jardin, laissant John à son ouvrage, duquel il commença à se sentir bien honteux.

« Venez au secours d'un camarade, John ! cria avec angoisse Louis du fond de la tonnelle. Je ne veux pas vous rappeler les heureux jours que nous avons passés ensemble lorsque, fatigués de votre boutique, vous cherchiez un peu de distraction, mais vous pouvez bien faire quelque chose pour moi maintenant; je suis dans un état si désespéré, que je ne sais de quel côté me tourner. »

« Je suis bien fâché, Louis, dit John, mais que puis-je y faire ? Ce n'est pas avec plaisir que je vous vois battu; bien au contraire, il me serait plus avantageux d'avoir un voisin opulent et aimable que d'en avoir un antéanti et misérable. Pourquoi ne cédez-vous pas, Louis ? Vous ne gagnerez rien en continuant ainsi. Si vous lui donnez ces deux plates-bandes, tout sera fini; si, au contraire, vous vous obstinez dans votre refus, il renversera votre tonnelle ou vous tiendra prisonnier pendant le dîner et vous fera mourir de faim. »

« Me rendre ! dit Louis désespérément, est-ce là toute la consolation que vous pouvez offrir à un camarade en détresse ? Me rendre ! Le feriez-vous, si cette grande brute se tenait devant votre boutique, jurant de tout renverser ? Pas de déshonneur, dites-vous ? Vraiment, non ! Je ne pense pas qu'il y ait du déshonneur dans ce que j'ai fait, mais quand même je vous abattra ma bien chère tonnelle, pour laquelle j'ai tant dépensé, qui m'a coûté tant d'heures de travail; quand même mes fleurs seraient foulées, déracinées, jetées ça et là, malgré tous ces malheurs, je ne voudrais pas changer de place avec vous qui passez votre vie à polir et à monnayer, — non, pas pour tout l'or du monde ! Mon Dieu ! qui eût jamais pensé que de tels conseils pussent me venir de l'autre côté du ruisseau ! »

John commença alors à s'apercevoir que les spectateurs, tout en jouissant du coup d'œil de la scène, ne sont pas toujours ceux qui s'en amusent le plus. La cloche du dîner sonnait, il suivit les autres élèves au réfectoire, non sans quelque anxiété. Il avait l'esprit inquiet, ne sachant trop comment rendre compte à madame l'Europe de ce qui se passait.

Louis et Guillaume sont bien en retard aujourd'hui, fit observer la dame lorsque, vers le milieu du dîner, elle s'aperçut de leur absence. Personne ne sait donc où ils sont ?

C'est alors que, petit à petit, un des élèves qui se tenait près d'elle lui apprit toute l'histoire.

« Et pourquoi, John, ne les séparâtes-vous pas ? demanda la dame. »

« Pardon..., madame, répondit John, j'étais... un neutre. »

« Un quoi, monsieur ? demanda-t-elle ? »

« Un neutre, madame. »

« Précisément ce qui ne vous convenait pas, répondit-elle. Je vous avais laissé l'autorité sur les autres élèves afin que vous pussiez agir en cas de besoin, et non pas pour vous tenir à l'écart et dans l'inaction. Un bébé pourrait vraiment en faire autant que vous. S'il n'y a rien à attendre des moniteurs, j'aurais tout aussi bien fait de nommer le petit George à votre place. Neutre, en vérité ! Neutre, c'est pour moi l'équivalent de lâche ! Du reste, ce n'est pas là une position dans le monde; il faut être d'un parti ou de l'autre. Je me demande de quel côté vous êtes rangé ? »

Un sourire parut sur toutes les lèvres autour de la table, et les petits garçons commencèrent à chuchoter; ils trouvaient la farce excellente et fort à leur goût. C'était un si grand plaisir pour eux de voir réprimander un moniteur, dut ce même moniteur leur en faire payer les conséquences plus tard ! « Que disiez-vous ? demanda la dame, des deux côtés, n'est-ce pas ? Et comment vous y êtes-vous pris, monsieur John ? »

« Un neutre, dit John, c'est pour moi l'équivalent de lâche ! Du reste, ce n'est pas là une position dans le monde; il faut être d'un parti ou de l'autre. Je me demande de quel côté vous êtes rangé ? »

« Un neutre, dit John, c'est pour moi l'équivalent de lâche ! Du reste, ce n'est pas là une position dans le monde; il faut être d'un parti ou de l'autre. Je me demande de quel côté vous êtes rangé ? »

« C'est bien toujours ce que font les neutres, dit madame l'Europe. S'attacher comme une sangsue à l'un et à l'autre et ne plaire à aucun. Ah ! sans doute, continue-t-elle, s'il devait graduellement la voix à mesure qu'elle recevait de nouvelles informations, il a offensé Louis en lui, prêchant continuellement qu'il avait tort, et dépré à Guillaume en fournissant des pierres à son adversaire. Ecoutez ce que je vous dis, John. Depuis longtemps je vous observe, et me suis aperçue avec peine que vous sacrifiez tout, devoir, influence, honneur, au plaisir de sauver quelques misérables sehellings. On vous a bien mal conseillé. Vous avez mis à votre tête un tas de valets qui ne feraient honneur à personne; vous les avez choisis simplement parce qu'ils savent tirer de plus grands profits des objets que vous vendez aux autres garçons, et maintenant vous en voyez les conséquences. »

« Si Ben et Hugh avaient été vos serviteurs, vous savez très bien que vous si non-teuse scène n'aurait pas eu lieu. Vous eussiez été assez bien servis et assez bien équipés pour commander le respect aux autres moniteurs, et les deux rivaux n'auraient pas osé en venir aux coups. Il y avait un temps où vous n'aviez qu'à lever le doigt, et toute la classe tremblait; maintenant, personne ne tremble. Personne ne s'inquiète de vous ni de ce que vous dites. Et pourquoi ? Parce que vous êtes devenu si insouciant, si abject ! Vous eussiez dû dès le début empêcher ce combat. Dans le cas où vous n'auriez pu réussir, les autres moniteurs devaient s'unir à vous pour arrêter les deux antagonistes, après que ceux-ci eurent essayé leurs forces. Au lieu de tenir cette conduite, vous êtes resté impassible dans votre boutique, fournissant les moyens de faire durer la bataille, et faisant de l'argent de chaque blessure reçue par l'un ou l'autre de vos deux camarades. Vous avez été un très mauvais ami pour l'un et pour l'autre. Quelques jours peut-être, vous aurez vous-même besoin de amis. J'espère qu'alors vous en trouverez, je le désire, mais prenez garde que Guillaume, ce pauvre, inoffensif garçon, ne parvienne (et j'en ai bien la crainte) à trouver un endroit de la rivière assez grand pour y amarrer un bateau, et ne vienne quelque beau matin prendre votre petite île aussi par surprise. »

« C'était de la faute de Louis, madame, murmura John. Il a tout commencé. Guillaume ne faisait que défendre le jardin de ses pères. »

« Oui-dà ! fit la dame avec mépris, dites aussi bien le jardin de sa grand-mère. Trouvez-vous que cela ressemble à une défense, de chasser un garçon de l'autre côté de la cour, et de le menacer ensuite de renverser sa tonnelle ? Pi donc ! s'exercer pendant six mois, et alors proposer quelque chose qui doit offenser le voisin, et par là causer du tapage et faire du mal. Louis eût tort; il a été sévèrement puni, et il est temps qu'on lui vienne en aide. Eh quoi ! parce qu'on a commis une faute, ne trouverait-on personne pour vous tirer de peine ? Est-ce moins le devoir du fort de secourir le faible, parce que celui-ci est malheureux par sa faute ? Il peut y avoir une excuse pour Guillaume, que la soif du succès rend à moitié fou; mais il n'y a pas d'excuse pour vous, qui êtes demeuré impassible comme un lâche. Vous avez abusé de la confiance que j'avais placée en vous quand je vous ai nommé l'un des cinq moniteurs de ce pensionnat, et vous serez destitué de vos fonctions. »

« Eh, madame ! nous vous en prions, faites-lui grâce pour cette fois, dirent en chœur les petits garçons. Il a été si bon pour Louis et pour Guillaume lorsqu'ils étaient blessés ! Il leur a donné de l'eau à boire, leur a baigné les tempes et arrêté le sang qui coulait de leurs blessures; il a fait bien d'autres choses encore. Nous vous en prions, pardonnez-lui pour cette fois. »

« Bien, dit la dame très-ému; sa bonté envers les blessés plaide en sa faveur, et je penserai à quelques punition un peu moins sévère, car, même après sa déplorable conduite, j'ai encore l'espoir que John se relèvera à la hauteur de sa position dans l'école. Il apprendra que les devoirs ne peuvent pas être froidement mis de côté parce qu'ils sont désagréables; que celui-là qui se soustrait à la responsabilité de bien faire commet en réalité une mauvaise action; que la véritable preuve de la grandeur est d'avoir la force de lutter contre les difficultés. Il saura qu'il est triste d'entendre vanter sa bravoure, son adresse, si, au moment d'en faire preuve, le cœur manque, et que cette excuse « qu'on ne voit aucun moyen de pouvoir intervenir », est misérable et inacceptable. Qu'il avoue son incapacité; qu'il avoue n'être pas le garçon capable pour lequel on l'avait pris, et que son courage a été estimé trop haut et sa réputation de héros gagnée à trop peu de frais. Après s'être vu d'un côté l'élève de

autres, il a été trop faible pour arrêter une injuste querelle, et prévenir une tempête de coups effroyables et tant de blessures qui se rouvriraient et resteraient pendant bien des années sans être cicatrisées. Aussi pourra-t-on lire bien longtemps sur le visage pâle de ces pauvres invalides : « Haine éternelle à l'ennemi qui nous a mutilés, et mépris pour cet ami neutre, qui, calme et impassible, a laissé consommer notre défaite ! »

— Traduit de l'Anglais.

FIN.

### Dernières Nouvelles

Le Journal officiel d'aujourd'hui promulgue la loi suivante :

Assemblée nationale a adopté, Le Président de la République française promulgue la loi dont la teneur suit :

Article unique. Les articles 11, 12 et 30 du code de justice militaire sont modifiés ainsi qu'il suit :

Art. 11. Pour juger un général de division ou un maréchal de France, les maréchaux et les généraux de division sont appelés, suivant l'ordre de l'ancienneté, à siéger dans le conseil de guerre, à moins d'empêchements admis par le ministre de la guerre.

Le président du conseil de guerre est choisi parmi les maréchaux désignés en vertu du paragraphe précédent, ou, à défaut d'un maréchal, parmi les juges désignés dans les conditions que détermine l'article 12.

Art. 12. A défaut d'un nombre suffisant de maréchaux, sont appelés à faire partie du conseil de guerre, d'après leur rang d'ancienneté et dans l'ordre suivant :

1. Des amiraux;

2. Des officiers généraux ayant commandé en chef devant l'ennemi. Ces officiers généraux seront nommés par le ministre de la guerre, qui fera le cas d'empêchement.

Les fonctions de commissaire du gouvernement peuvent être remplies par un général de division et celles du rapporteur sont exercées par un officier général.

Art. 30. Lorsque le conseil de guerre dont le jugement est attaqué a été présidé par un général de division ou par un maréchal de France, le conseil de révision est également présidé par un général de division ou par un maréchal de France, ou, à défaut d'un maréchal, par un officier général désigné suivant les conditions déterminées par l'article 12. Le général de brigade siège alors comme juge, et le chef de bataillon, ou le chef d'escadron, ou le major le moins ancien de grade, ou, à égalité d'ancienneté, le moins âgé, ne prend point part au jugement de l'affaire.

Délibéré en séance publique, à Versailles, le 16 mai 1872.

Le président,  
Signé : JULES GRÉVY.

Les secrétaires :  
Signé : BARRON DE BARANTE, ALBERT DESJARDINS, MARQUIS COSTA DE BEAUREGARD, FRANCISQUE RIVIÉ.

Le Président de la République,  
A. THIÉRS.

Le ministre de la guerre,  
E. DE CISSÉY.

L'usage de combat d'Elqueta n'est point contestable. Il est désormais établi que Serrano a été battu, a perdu ses bagages et a reculé. On n'est divisé que sur l'appréciation des conséquences de cette rencontre. L'opinion qui nous paraît la plus conforme à la vraisemblance est qu'une retraite, devenue inévitable, présente, pour Serrano, de graves difficultés.

En effet, deux corps carlistes se sont portés sur les derrières de l'armée de Serrano et interceptent ses communications avec Madrid, tandis que les bandes de Biscaye lui tiennent tête et lui interdisent de marcher sur Bilbao. Si donc le seul homme de guerre et la seule armée qui soutiennent le duc d'Aoste ne sont point brisés, ils devront sûrement livrer un combat dans des conditions défavorables pour s'ouvrir un passage soit dans un sens, soit dans un autre.

D'autre part, le soulèvement se généralise et revêt ce caractère enthousiaste qui est propre au génie national des populations de la Péninsule.

L'un des faubourgs de Barcelone s'est insurgé.

Les provinces de Tarragone, des Asturies et de la Vieille-Castille sont sillonnées par des groupes armés qui recrutent journellement des paysans, enflammés par l'amour de l'indépendance.

Dans les provinces basques, la présence de don Carlos a produit une véritable exaltation des sentiments populaires. C'est aux acclamations unanimes de toutes les populations environnantes qu'il a été proclamé roi sous le chêne de Guernica.

Plusieurs membres de la famille de Bourbon, jusqu'ici attachés à la cause d'Isabelle II, et entre autres dont Francisco Maria de Bourbon, fils de l'infant don Henrique, ont offert leurs services à don Carlos afin de coopérer à la délivrance de leur patrie.

**Commerce**

LAINES.

PORT-ELISABETH. — 28 mars 1872. — Nous avons reçu les avis de Londres en date du 10 février. Malgré que la hausse obtenue à l'ouverture des enchères de Londres, ait déjà été anticipée sur notre place, toutefois les dernières nouvelles reçues n'ont pas manqué de produire une plus grande fermeté encore et par suite on a payé ici des prix en hausse. Les Snow White, Secured, extra supérieure se sont payés de 2 sh. 2 à 2 sh. 3. Les autres sortes ont été payées de 1

ayant été offerte en vente, seulement quelques affaires ont pu se conclure. Les stocks actuellement disponibles sur place sont très peu élevés et le prix de vente des marchandises est attendu les prochaines semaines. Les travaux voisins. En fleece Washed il n'y a rien offert en vente.

La toite a commencé dans presque tous les districts; toutefois, nous craignons que par suite de la rareté des moyens de transports, nous ne recevions pas beaucoup de renforts avant la fin de mai. Four de qui garde les nouvelles laines, nous croyons que la qualité en sera bonne. Les recettes en laines en suite sont en forte et comme les acheteurs américains le montrent très intéressés, nos détenteurs sont fermes; quel-ques laines de qualité supérieure ont changé de mains à 11 d. Les métriques valent 10/30 10 d. 1/2.

Change : Traités particuliers sur Londres à 90 jours de vue 2 1/2 0/0 escompte.

VILLE DE ROUBAIX.  
Cours public de physique.

Mercredi 29 mai, à 8 h. 1/4 du soir.

Expériences avec la machine pneumatique.

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE BANQUE DE CRÉDIT ET D'ÉMISSION.  
Capital : 5,000,000 francs.  
Siège social : 57, rue Taitbout, Paris.

La Société bonifie l'intérêt sur les sommes versées en compte courant aux taux ci-après :

CHEQUES :  
Dépôts à disposition ..... 3/65  
Soit 1 centime par jour.  
De 12 jours à 3 mois ..... 4 1/2

Cheques ou bons à intérêt au porteur ou nominatif.

De 3 à 6 mois ..... 5/10  
soit 1 centime 1/2 par jour.

De 6 mois à un an ..... 6/00  
Elle délivre des chèques sur les succursales de : Agen, Aix, Amiens, Arras, Bordeaux, Bourges, Brive, Caen, Chambéry, Clermont-Ferrand, Lille, Limoges, Lyon, Marseille, Nancy, Nantes, Orléans, Poitiers, Rouen, Saint-Etienne, Toulon, Toulouse et Versailles.

Elle délivre également, aux taux les plus modérés, des traités à échéance déterminée sur toutes les villes de France et se charge, à des conditions exceptionnelles, du recouvrement des valeurs commerciales.

Elle fait gratuitement le service de caisse des dépôts et encaisse sans commissions pour le compte, tous récépissés, mandats, res, etc. Elle réagit et agit au profit de son client sur toutes valeurs.

Le Président du Conseil d'Administration :  
N. LEFÈVRE-DURVILLE, C. O. AUBERT.

Les Pastilles digestives de Ferris du Buisson réunissent, sous forme d'un bonbon agréable, les principaux éléments qui opèrent la digestion dans l'estomac. Il résulte d'expériences comparatives faites par un grand nombre de médecins qu'elles sont supérieures aux pastilles de Vichy et sont un véritable remède à la magnésie calcinée et au charbon végétal, pour guérir les maux d'estomac, migraines, renvois, etc., provenant de mauvaises digestions dans toutes les bonnes pharmacies, à Roubaix, 1933.

COURS DES HUILES DE LILLE DU 20 MAI

	Huile Fléochette	GRAINES Fléochette	TOURTEAUX Fléochette
Colza...	85		
— épur. p.			
Ozette b. g.			
— rouille.			
Cameline			
Chavre	84		
Lia pay.			
Lia, etc. gr.			

MARCHÉ AUX BESTAUX DE PARIS-LA VILLE DU 20 MAI 1872

	Am.	Poids.	Irq.	Soq.	Ext.
Bœufs...	2382	254	1.02	1.10	1.20
Vaches...	226	251	1.02	1.10	1.20
Taureaux...	72	410	1.43	1.56	1.68
Veaux...	272	60	0.80	2.15	1.80
Moutons...	1794	21	0.78	0.85	1.00
Porcs gras...	620	70	1.00	1.00	1.00
maigres...	18	95			

EN VENTE  
A LA LIBRAIRIE ALFRED REBOUX  
rue Nan

MOIS DE MARIE

Abonné de Notre-Dame de Lourdes

Divisé en lectures

Avec une prière spéciale à la fin de chaque lecture.

Par HENRI LACROIX

MOIS DE MARIE  
SUR  
TRENTE MYSTÈRES

VIE DE LA TRÈS-SAINTE-VIERGE

Par le R. P. AL. LEFÈVRE  
de la Compagnie de Jésus.

Eau, pommade des frères Mahon.

Médecins spéciaux des hôpitaux de Paris etc. « où ils obtiennent mille guérisons par un terme moyen. » (Rapport de l'Académie de Médecine à M. le ministre de l'Intérieur.) Guérison de la maladie de la peau et du cuir chevelu, dartres, pellicules, démaillonnages, chute des cheveux, etc. Consultation par correspondance à Paris, rue de Rivoli 30. — Eau, 2 fr. Pommade, 3 fr.

Le Directeur de la Librairie ALFRED REBOUX.